

Chapitre 6 – La France : une nouvelle place dans le monde (1945-1970)

Contexte

 Pages 200-201 – Point de passage

La guerre d'Algérie et ses mémoires

La guerre d'Algérie (1954-1962) est un conflit de décolonisation. Sa résonance est telle qu'elle a profondément et durablement divisé les forces sociales et politiques de part et d'autre de la Méditerranée. De nombreuses mémoires de ce conflit ont progressivement émergé, entretenant un rapport au passé à la fois sélectif et affectif. Portées par un individu ou un groupe social, ces mémoires constituent parfois un ciment identitaire.

L'intensité des violences et la diversité des conflits

Le 1^{er} novembre 1954, l'insurrection menée par les nationalistes algériens du Front de libération nationale (FLN) marque le début de la guerre d'Algérie. Face aux actions terroristes et à la guérilla, la France choisit la répression armée pour s'opposer à l'indépendance de l'Algérie. Tortures et exécutions sommaires constituent alors une réponse de l'armée française.

De plus, la violence de la guerre est combinée à l'exercice d'une violence ordinaire : celle de la colonisation sur les peuples colonisés.

Enfin, la guerre d'indépendance algérienne n'oppose pas seulement les Français aux Algériens. Cette guerre est aussi franco-française et algéro-algérienne.

Une multiplicité d'acteurs aux mémoires concurrentielles

Côté français, les **militaires de carrière** refusent la défaite et beaucoup veulent prendre leur revanche après l'humiliation subie en Indochine. Ils sont appuyés par un nombre

croissant d'**appelés du contingent**, contraints de faire leur service militaire dans un conflit qu'ils n'ont pas choisi. De nombreux **insoumis**, à l'image des communistes, refusent ce conflit et soutiennent le FLN. Au contraire, certains **partisans de l'Algérie française** souhaitent empêcher par les armes l'indépendance de l'Algérie : regroupés au sein de l'Organisation Armée Secrète (OAS) à partir de 1961, ils commettent attentats et assassinats en Algérie et en métropole. Et à la fin de la guerre, près d'un million de **Français d'Algérie** sont déracinés, rapatriés dans des conditions difficiles vers une métropole qui leur est souvent étrangère.

Côté algérien, une lutte oppose le **FLN** au **MNA** (Mouvement National Algérien) pour la domination du mouvement national algérien, en Algérie comme en métropole. Et certains Algériens servent comme supplétifs de l'armée française : les **harkis**. Victimes de représailles en Algérie au moment de l'indépendance, nombre d'entre eux cherchent refuge en France, où ils sont souvent mal accueillis.

Des mémoires officielles longtemps contestées

En Algérie, l'héroïsation de la lutte du FLN, ainsi que la minoration des violences envers les civils, le MNA ou les harkis, servent à légitimer la mainmise du FLN – au pouvoir depuis 1962 - sur les institutions algériennes.

En France, la guerre d'Algérie fut longtemps une « guerre sans nom ». Jusqu'en 1999, les autorités politiques françaises refusent le mot de « guerre » pour qualifier les événements ayant eu lieu entre la France et l'Algérie de 1954 à 1962.

Le travail des historiens, tout comme l'enseignement scolaire de l'histoire, revêtent dès lors une importance fondamentale afin d'apaiser ces conflits mémoriels.